



**Onze poèmes
pour fêter Ulenspiegel**

Recueil collectif



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



**Onze poèmes
pour fêter Ulenspiegel**

Recueil collectif



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Bon anniversaire, Thyl !

Un beau jour de l'an 1867 naquit à Bruxelles un beau gros roman au titre si long qu'on le surnomma aussitôt *Ulenspiegel*. Le père s'appelait Charles De Coster ; les parrains, Lacroix et Verboeckhoven, ses éditeurs. Le livre n'obtint alors qu'un bien modeste succès d'estime. Pourtant, a posteriori, c'est cette œuvre qui marque réellement la naissance de nos belges Lettres.

« De l'*Ulenspiegel* de Charles De Coster est issue la littérature belge », a affirmé le romancier français Romain Rolland. Et le Nobel de Littérature 1915 ajoutait : « Pour leurs débuts, les lettres belges ont fait un coup de maître. Un journaliste, pauvre, obscur, a [...] édifié un monument qui rivalise avec le *Don Quichotte* et le *Pantagruel*. »

Ainsi, pour célébrer le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de ce monument littéraire digne de Cervantès et de Rabelais, nous avons demandé à quelques-uns de nos meilleurs auteurs contemporains leur réaction poétique à ce nom à la fois illustre et encore trop méconnu : *Ulenspiegel*.

Onze poèmes inédits pour saluer trois jubilés... Bon anniversaire, Thyl !

Christian Libens

NB : le roman est disponible en format de poche, Collection Espace Nord, n° 113, 2016.



On peut faire prendre...

Jan Baetens

On peut faire prendre,
Haut et court,
Un mot pour deux autres,
Mais non moins
Il arrive qu'on perde la main ;
On peut aussi changer de langue,
C'est-à-dire de sens,
Cela dépend, ou de morale ;
Enfin, sans prendre d'otages.
Se cacher dans l'armée
Comme un déserteur.
Mais il n'y a pas,
Ni demain, en d'autres âges,
D'humour heureux.



Ulenspiegel n'aimait pas l'oseille

Alain Dantinne

Ulenspiegel n'aimait pas l'oseille
il peignit des tournesols puis se coupa l'oreille

Il fit partie de la bande à Bonnot
tourna *Le Dictateur* avec Charlot

comme son compère Pícaro
Thyl jouait du flamenco
dans les décombres de Guernica
il fournit à Picasso
les sombres pinceaux de Goya

il récitait Rimbaud à Treblinka
Essenine à la Kolyma

signant Thyl du Limbourg
il a volé la *Lettre d'amour*

Ulenspiegel jouait de la guitare
dans l'Estadio Nacional de Santiago,
puis entonna l'hymne de l'*Unidad Popular*

il publia des poèmes sous forme de samizdat
puis écrivit dans la langue de sa mère
des Belges le chagrin des années de guerre

il fit l'amour à des âmes métisses
s'ébaubit dans le jardin des délices
il a joué au foot dans un no man's land
dansé sur une corde entre les tours de Manhattan

jamais on ne le vit à la messe, il ne pouvait dire Amen

Ulenspiegel a raillé les tanks place Tian'anmen
il posa son Cessna sur la place Rouge
– ou sur la place Rouppe il y a un doute
car il aimait se bâfrer avec la troupe et les gouges

Thyl lançait des pavés à tire-larigot
taguait le mur d'Israël en Palestine
il chantait *Mexico* dans les ruines
de Beyrouth ou de Sarajevo
il dessinait dans les pages de Charlie Hebdo



hier encore il blaguait dans les rues d'Alep
en racontant l'histoire de Zonzon Pépette

Thyl pisse sur les normes les ordres les oukazes les
diktats

affûte farces et jeux de mots chez Duchamp chez Dada
il abhorre des prêcheux les préceptes les couardises
il fuit les fâcheux croise alentour des Marquises

vous pouvez le voir jour de carnaval

cracher l'eau

du haut des cathédrales

tirer la langue

dans des grotesques médiévales

longue vie à Ulenspiegel

puisse-t-il être compris

dans son plat pays

*



Comme une parentèle lointaine...

Rony Demaeseneer

Comme une parentèle lointaine,
tissée par les fleuves Europe que je connais
et qui réinventerait l'idée d'unité nationale,
des plaines souabe jusqu'aux polders
en passant par Bruxelles,

je m'invite au bras d'une demoiselle,
connivence espiègle et naïve,
qui répondrait d'évidence
au doux nom de Nele,

à l'estaminet des trois hiboux,
au milieu des oies gavées d'écorces
et des ortolans sans becs,
Thyl et Schweik dansent,

épris d'une liberté féroce,
comme danserait le fol
au son criard des rebecs
et crachant à la face boréale
des bourgeois avides
et des Marie indolentes
quelques farces burlesques
comme pour s'en déprendre ;

les noceurs imbibés
reprennent en chœur
les airs rusés des deux complices,
rires gras et factices fusent
au milieu des langues déliées,

l'un parlant espagnol avec l'hidalgo,
l'autre italien avec les sœurs
et l'actrice qui se déhanche elle aussi
sur un sombre fandango ;

dehors, le froid rigide lorgne
la plaine de douleurs
de ces temps borgnes et moroses ;
aux abords de la taverne,
deux sorcières et trois putains,
comme une parentèle lointaine,
rejoignent sans dentelles,
le bûcher des puritains.

Bleu arraché au ciel

Corinne Hoex

et ce sera décembre
ce sera l'hiver
il faudra avoir vu brûler les branches
qui fleurissaient dans les vergers
marcher sous les pommiers
parmi les fruits de givre
et le vent te tranchera le visage

ce sera décembre
il faudra pas à pas retrouver le sentier
lumière blanche immobile
crissement de la glace
et là-dessous
gelées
tes racines

ce sera décembre
cils pailletés de blanc
la buée de ton souffle creusant le vent glacé
l'ombre d'un oiseau passe
un cri aigu s'envole
et ce sera avril
et la dernière neige dansant dans le ciel bleu

et ce sera avril
jour ouvert à se fendre
avril de tes pieds neufs
l'air roule sous tes pas
avril qui te traverse
avril qui veut le monde
bleu arraché au ciel



Ulenspiegel

Béatrice Libert

Comme la tige et sa corolle
Comme le rossignol en son chant
Comme l'herbe et son parfum
Comme le vent et la rosée
Comme le diable et l'ange
Comme les deux bras d'un même corps
Thyl et Nele

(inspiré par le chapitre I, 31)



Donnez-nous...

Philippe Mathy

Donnez-nous des prairies
des champs où courir sans entraves
des villes où grimacer
inventer des rires
pour briser grilles et carreaux

Donnez-nous les mots
d'une langue ancienne
pour inventer demain
dans les yeux d'un nouveau-né

Je pense à ces livres
où vous cheminez en rêve
à toi Thyl l'espiègle
prêt à courir encore
dans mes cahiers d'écolier
où tu gravais d'aventures
le nom de liberté



Miserere

Éric Piette

nous pensions avoir brûlé vive Superstition
elle engendrait Misère disait-on
tant de légendes ont des saveurs enfantines
d'autres sont masques de l'Inquisition

par les narines pénètre l'Esprit Nouveau
dont nos concitoyens drapés d'un bandeau
espéraient tant qu'ils ne virent rien venir
c'est sans étendard que les loups surgirent

depuis de gros poissons de fer rôdent
leurs ventres bombés d'œufs d'Apocalypse
l'Esprit Réformé observe en fibre optique

c'est la Bourse ou la Vie dit l'Expert
au docteur ès mélancolie mort de rire
car nul bûcher n'éteint Superstition



Bubulus bubb

Rossano Rosi

Ci-bat mon cœur — un petit sac de cendres
issu du livre écrit par le Hibou
dans son vieux belge épicé dont le pouls
a battu par Lys, Escaut, Meuse ou Dendre.

C'est un roman de traits et de méandres,
où les bourreaux égorgettent les cous
de tous coquins sans honte ni tabou ;
c'est un roman bon pour vous faire pendre.

Ça pue le sang, la police, le fer ;
y brûlent polissons qui, gais et fiers,
boutent les mots du monde hors de leurs lignes.

Langue de police ou de polissons ?
— sage hibou choisira sens et sons,
dont il sait qu'aucun ne compte pour guignes.

Il paraît...

Frédéric Saenen

Il paraît que c'est le premier de nos romans
Qui d'emblée pose en costume carnavalesque
Mêlant au franc parler un lexique flamand,
Aux fleurs de rhétorique quelque ortie grotesque.

Il paraît que son auteur mourut méconnu...
Mais meurt-on autrement ? rétorquent les poètes
Et n'est-on pas mieux à son aise cul nu
Face aux bourgeois ? Jamais l'ange ne fait la bête.

Il paraît qu'un vrai livre contient tous les autres.
Cette légende-là est plus qu'un océan : la Mer,
Où, si l'on se perd soi, on retrouve « les nôtres ».

Il paraît qu'il ne rime à rien, le mot « belge ».
C'est sans compter sur l'homme libre De Coster
Qui t'autoriserait d'écrire « L'espiègle ».

Modernité d'Ulenspiegel

Jean-Pierre Verheggen

Ah ! Hiboucle pas ce qu'on voudrait lui faire boucler, le bougre !

Ah ! Hibourgeoise pas, lui !

Hibougnate plutôt saint Claes des charbonniers, priez pour lui qu'on a brûlé et pour tous les ouvriers (sans ma foi, croire pour autant que tout est réglé !)

Hibout de rage mais faut continuer à lutter.

Hibout la marmite de son côté ! (Pour rappel, Hibouffe comme quatre l'animal surtout à la fin des manifs où, lui, nous précise-t-il, Hibouffit deux harengs de police et Lamme Gilette (l'âme des poètes - son complice ! -) trois gendarmes et deux saurets cuits à feu vif sur le brasero de service)

À la pause de midi, Hibouffarde sa grosse pipe (mais ceci n'est pas une bravade à Magritte ! Au contraire, il apprécie les artistes!)

Hibouche même un coin, deux coins, trois coins (en mimant la danse des connards !) à ceux qui croient qu'il reste là à ne rien faire, sinon à faire le malin.

Au contraire, Hibourlingue !

Hibouge, notre oiseau libertaire !

Hibougeote de ci de là pour les bonnes causes !

Hibougonne contre les politiciens !

Hibouffonne leurs promesses et leurs propos ! Il appelle le Premier Ministre actuel « Mademoiselle » en mimant sa voix de crécelle lequel (ou laquelle, au choix) est coincé(e) entre, côté maternel, sa moeder, Bart dite la Grosse Bertha qui tire à vue sur tout ce qui est reine, roi et autres wallomanias et son propre paternel qui sur lui (trop) veille comme s'il était gaga !

Ah ! Qu'est-ce qu'il est moderne - de De Coster à Rops ! - ce vieil anar contestataire !!

Je suis votre miroir

Véronique Wautier

Je suis votre miroir #un sac à bonté¹
il faut suivre la conversation
avec un mot-dièse, un mot-clé
car la bonté est une donnée commune
on jette des pierres géantes sur le ventre des villes
c'est tout petit les yeux d'un enfant qui éclatent
je suis votre miroir est-il écrit en tout petit

Un clown aussi est mort dans les bombardements²
il faisait rire les enfants
avant qu'ils ne meurent / afin qu'ils ne meurent
je suis votre miroir disait son rire
et les enfants riaient
je suis votre miroir / je suis votre miroir
crient les yeux d'un enfant qui ne parle pas encore
(pas besoin d'apprendre à parler à la mort)
des pierres géantes ont vu quelque chose
en tombant se sont vues dans le miroir
et la bonté dormait dans le rire affamé

Le chagrin suinte du sac à bonté
sans bras / sans voix / sans données
je suis votre miroir
disent les yeux des enfants
implacablement
qui sommes-nous, qui serons-nous
qu'ils voient, qu'ils nous renvoient ?

1 Ulenspiegel, ik ben u lieden spiegel, traduction du néerlandais : je suis votre miroir. Goedzak, traduction du néerlandais : un sac à bonté.

2 Anas Al-Basha, 24 ans, était un travailleur social d'Alep qui, déguisé en clown, réconfortait les enfants. Il est mort le 29 novembre 2016, tué par un missile, lors de bombardements sur les quartiers Est d'Alep.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	1
Jan Baetens, <i>On peut faire prendre...</i>	2
Alain Dantinne, <i>Ulenspiegel n'aimait pas l'oseille...</i>	3
Rony Demaeseneer, <i>Comme une parenthèse lointaine...</i>	5
Corinne Hoex, <i>Bleu arraché au ciel</i>	6
Béatrice Libert, <i>Ulenspiegel</i>	7
Philippe Mathy, <i>Donnez-nous...</i>	8
Éric Piette, <i>Miserere</i>	9
Rossano Rosi, <i>Bubulus bubb</i>	10
Frédéric Saenen, <i>Il paraît...</i>	11
Jean-Pierre Verheggen, <i>Modernité d'Ulenspiegel</i>	12
Véronique Wautier, <i>Je suis votre miroir</i>	13

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Jan Baetens, Alain Dantine, Rony Demaeseneer, Corinne Hoex,
Béatrice Libert, Philippe Mathy, Éric Piette, Rossano Rosi, Frédéric Saenen,
Jean-Pierre Verheggen, Véronique Wautier (2017)
Coordination : Christian Libens

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

En 1867, il y a cent-cinquante ans, paraissait le roman de Charles De Coster intitulé *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*. Un roman au titre détonant à l'image des personnages et des aventures qu'il contient.

À l'occasion de cet anniversaire, onze auteurs belges d'aujourd'hui posent un regard poétique sur cette œuvre devenue emblématique.



Charles De Coster, *La légende d'Ulenspiegel*, Bruxelles, Espace nord, N°113, 2016

